

Sylvain-Georges Lebrun



Une vie parmi les cons





*La vie, c'est l'amour...
et l'amour, c'est la vie.*

*La vie sans amour, c'est la vie
sans l'amour de la vie.*

*Et vive la vie pour que vive
l'amour.*

*Et vivre pour l'amour est le sens
de la vie.*

Maman... nous avons besoin de ton amour.



*
* * *

Ma vie est sur le point de se terminer, aussi je voudrais vous dire que ce que j'ai connu de plus beau, de plus grandiose sur cette terre, c'est l'Amour. Cet Amour, qui nous sublime, qui nous rend fou, qui nous rend malheureux, qui nous rend heureux, qui nous fait souffrir, qui nous fait pleurer, nous fait espérer. Cet Amour sans qui la vie n'existerait pas, sans qui la vie n'aurait aucun sens. Nous pouvons même mourir d'Amour ou mourir pour l'Amour sans pour autant avoir l'envie de mourir.

**La plus belle chose qui nous puisse arriver, c'est d'Aimer
et d'être Aimé le plus longtemps possible.**

Sans l'Amour, on n'existe pas, on n'existe plus.

Amour. Ce mot qui exprime un sentiment d'une puissance infinie, qui est espérons-le, le plus souvent à l'origine de notre existence, est le plus beau, le plus doux, le plus précieux qui soit. Il est le seul capable de donner un véritable sens à notre vie. Nous avons le devoir de vivre intensément ces moments privilégiés qu'il nous accorde car demain, peut-être, déçu par le peu de cas que nous ferons de lui, nous abandonnera-t-il, cédant la place aux regrets, au chagrin et à la douleur.

Il est là, blotti tout au plus profond de nous-même, de notre cœur, de notre esprit, et nous attendons que quelqu'un vienne le réveiller avec douceur. Alors, selon l'accueil que nous lui ferons, il nous procurera un bonheur intense ou nous plongera dans le malheur.

Est un fou, celui qui ayant réveillé l'amour ne se bat pas pour le protéger, pour le faire vivre.

L'Amour est comme la flamme dans l'âtre, il a besoin d'être entretenu, ravivé. Malheur à celui qui le laissera s'éteindre.

Est à plaindre, celui qui ne voit dans l'Amour que ce banal acte sexuel. Celui qui n'a pas la chance de ressentir ces picotements au plus profond de lui-même, qui ne se sent pas oppressé à la vue de l'être aimé, qui ne tremble pas à l'idée de perdre cet amour qui vient de naître au plus profond de son être.

Ayons pitié de ces gens qui parlent de l'amour sans le connaître. Qui le croise sans le voir, sans prendre le temps de l'arrêter. Qui ne sont pas capables par une seule pensée vers l'être aimé, d'accélérer les battements de leur cœur.

Et puis, ayons une pensée pour ces hommes et ces femmes qui ayant trop vécu, sont devenus trop vieux pour qu'on les regarde encore. Ces gens dont le cœur n'a pas vieilli à la même vitesse que leur corps. Qui sont encore possédés par une forte envie d'aimer et d'être aimé. Qui refoulent sans cesse ce beau sentiment de peur de passer pour des fous.

Oui, ils sont fous, mais fous d'amour. Cet amour est enfermé dans une tour infernale qu'est devenu leur corps vieillissant. Ils savent que jamais plus ils ne pourront parler à qui que ce soit de cet amour qui remplit leur cœur et ronge leur esprit.

Ils sont condamnés à ne plus pouvoir aimer et c'est cela la véritable mort. Cet amour devenu impossible est le poison qui détruit l'être humain.

*

* *

Jeune, j'avais presque acquis la certitude que l'amour ne naissait le plus souvent que du désir de connaître, de prendre possession, de s'accaparer le sexe opposé, afin de faire taire ses pulsions, ses envies et aussi ce besoin de procréer qu'a si intelligemment programmé mère nature.

Partant de ce principe, je pensais, que tout naturellement, le désir d'aimer et d'être aimé faiblissait peu à peu, au fil du temps, pour ne devenir à l'approche de la vieillesse qu'un doux souvenir qui permettait à un couple de se supporter afin de terminer sa vie ensemble.

Lorsqu'il m'arrivait de voir un couple formé d'une jeune femme et d'un monsieur plus âgé, je me contentais de penser ce que pense la majorité des

gens : « *c'est le démon de midi qui fait agir cet homme* ». Aujourd'hui, je sais qu'il n'existe pas d'expression plus stupide.

On nous laisse à penser, que l'homme se voyant vieillir, voudrait à tout prix se prouver à lui-même et aux autres qu'il peut encore séduire et plaire à une jeune femme. Cela voudrait-il dire qu'à compter d'un certain âge il lui serait interdit de ressentir et d'exprimer de nobles sentiments. Qu'il lui serait devenu impossible, interdit d'aimer et d'être aimé.

Si un changement intervient au niveau du couple, ce n'est donc pas, d'après moi, totalement au niveau de l'activité sexuelle que réside le besoin et l'envie de vivre autre chose mais peut-être plus sûrement au niveau des activités communes qui inévitablement se réduisent au fil du temps dans un couple bien établi.

C'est dans ce domaine que je connu à une époque, un renouveau certain.

Si je n'avais pas rencontré celle qui allait devenir ma seconde épouse je ne serais sans doute plus de ce monde.

En effet, je fumais énormément. Je me suis arrêté et j'ai repris des activités dites sportives (marche, tennis, vélo). Cela m'eut été bien évidemment impossible avec ma première épouse.

Quant à l'activité sexuelle : bof, du pareil au même... pas grande différence. En tout cas pas suffisamment pour justifier la séparation dans un couple qui s'aime un peu moins mais qui s'estime.

J'avais bien constaté que certains hommes ne dédaignaient pas, malgré leur âge, de regarder passer une belle fille qu'ils qualifiaient souvent de « belle plante » – expression courante aujourd'hui – Et puis, un jour, au cours d'un repas je vis un vieux monsieur qui se trémoussait car il se trouvait à notre table, face à une dame, veuve de son état.

Je n'avais pas manqué de remarquer son comportement et je ne résistais pas à l'envie que j'avais d'allumer la mèche et m'adressant à ce monsieur, je ne sais plus sous quel prétexte, je lui dis : « *je suis persuadé que si notre corps vieillit, notre esprit reste le plus souvent intact et que nous sommes toujours habités par les mêmes pensées* ».

Le monsieur, pas fou, compris mon allusion et me donna raison. Je suis certain qu'à cet instant il me remerciait de l'avoir compris.

Il m'apparut alors clairement que de la souffrance pouvait naître de cet état de fait. Finie l'idée du grand père qui regarde avec indifférence passer une adolescente. Fini cette idée de penser que papy ne bigle pas sur la jeune femme de son voisin. Fini de croire qu'un corps vieillissant n'est plus capable et surtout n'a plus envie d'aimer et d'être aimé.

N'allez surtout pas penser qu'un papy va se mettre à sauter sur tout ce qui bouge mais soyez certain que son mental est intact dans la plupart des cas et que son instinct de chasseur bien qu'émoussé reste encore redoutable.

Seulement en vieillissant, il a découvert la peur. La peur du ridicule. La peur de se voir taxer de vieux con, de vieux vicieux, de vieux fou, alors qu'il sait n'être rien de tout-cela. Il a le cœur qui palpite comme aux plus beaux jours de sa jeunesse et cela ne susciterait que le rire, le mépris, des plus jeunes s'il osait l'avouer.

Pourtant, il a su troquer l'impétuosité de ses vingt ans, ses pulsions de reproducteur pour une véritable tendresse et une douceur que seule la vie lui a permis d'acquérir. Tendresse qu'il voudrait pouvoir faire partager à un être capable de l'aimer et de se laisser aimer.

L'être humain détruit ce qu'il y a de plus beau sur cette terre : L'AMOUR, en se mettant à respecter des principes archaïques.

Lorsque des jeunes de quinze ans s'embrassent dans la rue, on trouve cela déplacé mais imaginez un homme de 60 ans embrassant une fille de vingt ans, les gens crieraient au scandale. Leur mental déformé par l'acquisition de principes idiots les empêcheraient de trouver cela très beau. Car il n'est rien de plus beau en ce bas monde que l'amour et l'amour n'a d'âge que pour les sots.

Le retraité ou la retraitée n'auraient-ils plus le droit d'aimer. Ne devraient-ils se contenter de chercher l'amour que dans les maisons de retraite ou parmi les veuves et les veufs de leur quartier.

Et bien non mesdames, il faut vous y faire, vous ferez toujours l'objet de la convoitise de messieurs de tous âges. Ils vous regarderont, vous déshabilleront du regard, évalueront avec un manque total d'objectivité les chances qu'ils auraient de vous plaire.

Vous voyant arriver, ils ne verront pas seulement la couleur de vos yeux surtout si leur vue a baissée ou si vous détournez le regard. Mais ils apprécieront le galbe de vos jambes, la rondeur de votre poitrine et sans doute guetteront-ils vos yeux avec l'espoir d'être gratifié d'un sourire qui les remplira de bonheur.

Lorsque vous serez passée, ne vous étonnez pas s'ils n'apprécient pas la largeur de vos épaules mais à coup sûr ils apprécieront le contour de vos fesses et sans doute se mettront-ils à rêver, à fantasmer. Ils se reprocheront leur manque de courage qui les empêche de vous aborder et de vous dire que vous êtes belle et qu'ils vous désirent.

Lorsque vous aurez disparue, ils continueront à vous imaginer et à rêver de ce qu'ils auraient pu faire de votre corps si bien proportionné. Le seul contact de leurs mains sur votre peau les aurait déchargés du surcroît de tension qu'ils portent en eux. Le corps de la femme n'est-il pas à lui seul le meilleur des remèdes nous permettant de faire face à nos angoisses et aux malheurs qui émaillent notre existence ?

Et bien oui, certains hommes ont toute leur vie une attirance certaine pour les belles choses et la femme y trouve une place de choix. Hélas, prenant de l'âge, ils n'osent plus dire ce qu'ils pensent car ils se trouvent arrêtés par l'état de leurs carcasses qui sans rien demander se déginguent, tombent en ruine et deviennent de ce fait inutilisables pour séduire le sexe prétendu faible.

Qui a osé appeler sexe faible, un sexe qui réussit à braver, maîtriser et dominer l'homme. Quelqu'un ne disait-il pas qu'il est plus facile de rester la bouche ouverte que le bras tendu.

Dans l'acte d'amour, l'homme finira par rendre l'âme et plier genoux. Tandis que la femme restera elle-même, prête à recommencer. Alors, où se trouve le sexe fort ?

L'homme, qui à mon avis, est bien le sexe faible, a besoin de s'occuper de ce qu'il croit être une faible femme car il a besoin de se rassurer. La faible femme qui a besoin de s'appuyer sur un homme fort me semble n'être qu'une stupide vue de l'esprit. Nous ne sommes plus à l'âge des cavernes.

N'est-ce pas en vérité la femme qui détient le pouvoir suprême dans le couple.

Que deviendrait l'homme s'il ne pouvait satisfaire son besoin de montrer un court instant sa soi-disant virilité ? Que serait l'homme s'il ne pouvait brandir son petit bout de queue en prétendant avec la plus grande bêtise qu'il dispose là d'un outil extraordinaire ? Qui sont ces hommes qui ne voient chez la femme qu'un vulgaire objet de plaisir dont ils ne se servent que lorsqu'ils en éprouvent la nécessité ?

La femme n'est pas un objet, mais un îlot de tendresse, un refuge pour un cœur en perdition, une source de vie, disposant d'un corps dont chaque contour nous promet un instant de bonheur. La femme est sur cette terre le trésor le plus convoité par l'homme.

Messieurs les vaniteux, les prétentieux, les méchants, et tous ceux qui n'aiment leurs femmes que pour le plaisir qu'elles leur procurent. Messieurs, vous qui négligez votre épouse, la bafouez, la battez peut-être. Vous, qui ne savez pas aimer, qui en épousant une femme avez l'impression d'avoir acquis un objet indispensable à la réalisation de vos fantasmes parfois les plus sordides... Vous messieurs, qui faites souffrir celles qui ont la faiblesse de vous aimer... Prenez garde...

Les papys pourraient se mettre en marche et armés de leur tendresse, de leur gentillesse, de leur amour, ils pourraient venir séduire celles qui ne peuvent et ne veulent plus vous subir. Celles qui ne rêvent que de partir loin de vous. Celles, qui à leur tour, ne pensent qu'à vous détruire. Celles qui ont besoin d'amour pour vivre. Celles qui rêvent d'aimer et d'être aimées comme elles le méritent.

Et vous messieurs les prétentieux, qui racontez volontiers vos prétendus exploits à vos petits camarades. Vous qui êtes tout heureux de

parler de vos conquêtes faciles... Avez-vous une idée de ce que fait votre femme pendant que vous êtes au travail.

Votre épouse ne va-t-elle pas se réconforter dans les bras d'un autre pour y raconter ce que vous lui faites subir. Ne va-t-elle pas chercher la tendresse et l'amour que vous êtes bien incapable de lui donner. Vous en êtes encore à vous imaginer que votre petit coït furtif suffit à lui procurer la joie de vivre.

Méfiez-vous, ne transformez pas votre épouse en tire-jus, en pompe à sperme, ne la réduisez pas à l'esclavage, ne la soumettez pas à vos caprices...

Pensez que c'est un être humain avec qui vous avez choisi de vivre peut-être par amour. Avec qui vous avez sans doute rêvé de fonder une famille... alors, respectez-là, elle le mérite et vous le lui devez.

Certains hommes se défoulent sur leurs femmes et leur font subir les pires sévices. Ces mêmes individus n'auraient pas le courage d'affronter un autre homme car ils sont trop lâches. Ne faut-il pas être un poltron pour s'attaquer à une femme. D'ailleurs ces mêmes lâches ne sont-ils pas capables de s'attaquer à leurs propres enfants.

Il est peut-être encore temps de vous ressaisir, de vous rendre compte que votre femme n'est pas un objet que l'on utilise et que l'on rejette. Ce n'est pas un mouchoir en papier.

*
* *

Je connais comme vous, pour l'avoir entendue cent fois, mille fois cette phrase prononcée par Jean Gabin à Michelle Morgan dans ce film : Le quai des brumes « *t'as de beaux yeux, tu sais* ».

J'ai aussi entendu souvent les questions posées aux hommes, leur demandant : « *que voyez-vous en premier chez la femme* » comme s'il s'agissait d'évaluer la valeur d'un objet.

Les réponses sont effectivement ses yeux, ses jambes, sa poitrine, ses mains et pourquoi pas ses pieds... alors que la plupart des hommes

regardent le postérieur d'une femme qui, il faut bien l'avouer, offre parfois un attrait irrésistible.

L'homme sera honnête lorsqu'il osera dire à une femme « *t'as un beau cul tu sais* » Cela peut paraître vulgaire mais le cul fait partie de la femme comme le reste et pourquoi serait-il plus déplacé de lui dire qu'elle a de belles fesses plutôt que de beaux yeux.

Dans ma vie, comme dans celle de chacun de nous, j'ai eu la chance de pouvoir apprécier ce que la vie me donnait. Les bons repas, les belles voitures, les beaux voyages et surtout les beaux enfants que j'aie eu. Mais je n'ai jamais trouvé rien de plus beau, de plus enivrant, de plus merveilleux que le plaisir d'aimer et d'être aimé. Je n'ose pas imaginer ce qu'aurait été ma vie sans mon amour pour la femme.

Aujourd'hui encore, alors que j'ai presque un pied dans la tombe, je rêve encore d'aimer et d'être aimé et pourquoi pas mourir d'amour, car sans cela la vie n'aurait plus aucun sens.

Certains individus gâchent leur vie si précieuse en essayant d'accumuler des biens inutiles qu'ils n'emporteront pas dans la tombe. Ils mourront sans avoir connu ces joies immenses que vous donne la vie lorsque vous êtes capable d'aimer et que vous êtes jugé digne d'être aimé.

Si j'avais le pouvoir de changer la phrase dite par Gabin, je lui ferais dire simplement :

« Dans tes yeux, j'y vois l'amour... ma seule et véritable raison d'exister. »

*

* * *

Hé oui !!!!!... que voulez-vous...

Depuis quelque temps, j'avais pris conscience que ce qui me troublait le plus dans le fait de vieillir c'est que dorénavant il me semblait qu'il me serait interdit d'aimer.

Pourtant je sentais toujours bouillir en moi avec une intensité qui me faisait peur, cette folle envie, toujours intensément présente, d'aimer et d'être aimé.

Aimer sans être aimé ne peut qu'engendrer la mélancolie, la tristesse, le malheur. Être aimé sans aimer n'a aucun sens et ne peut porter aucun fruit. Mais aimer lorsque l'on est aimé est un bonheur divin que rien ne peut égaler dans cette vie. Je suis prêt à donner ce que j'ai pour connaître encore ne serait-ce qu'une fois le bonheur d'aimer et d'être aimé.

Avant même d'apprendre un métier on devrait apprendre à notre jeunesse à aimer. Non au travers d'une éducation sexuelle ridicule qui les pousse à se rentrer dedans pour voir ce que cela fait. Mais leur apprendre à exprimer leurs sentiments les plus nobles, les plus doux, leur apprendre ce qu'est réellement l'amour de l'autre, comment il se manifeste, comment il se ressent, comment on peut et devons le vivre, comment le maintenir en vie, comment l'empêcher de mourir.

Je suis catastrophé et triste d'entendre des jeunes dire qu'ils vont en boîte pour essayer de tirer leur coup. De filles qui font la collection de ces petits crétins et qui ensuite portent sur chacun de ces minus une appréciation plus ou moins flatteuse comme s'il s'agissait d'évaluer la saveur d'un chewing-gum.

Aimer encore... J'avais l'impression que ce serait pour moi l'occasion de renaître, de connaître à nouveau et pour la dernière fois peut-être, la joie, le bonheur de pouvoir communiquer avec quelqu'un, d'espérer encore quelque chose. De pouvoir savourer la douceur des mots, la tendresse du moment, d'espérer encore la caresse qui vous fait chavirer le cœur et qui vous emporte pour quelques instants merveilleux vers le bonheur.

Il y a longtemps que je n'avais pas éprouvé ce sentiment puissant qui m'envahissait davantage chaque jour et contre lequel je sentais être impuissant à me défendre. J'avais beau me raisonner, me dire que mon tour était passé et que je ne devais plus penser à cela, rien n'y faisait, j'avais l'impression d'être redevenu un gamin prêt à draguer tout azimut afin de trouver coûte que coûte un cœur à chérir.

Je voyais passer devant ma fenêtre des couples de tous âges, se tenant par la main ou tendrement enlacés et j'étais pris d'une terrible envie de pouvoir encore faire comme eux.

Attention, pas l'une de ces envies furtives, futiles. Non une envie tenace, qui vous prend aux tripes, qui vous met le cœur en émoi, qui vous donne des palpitations, qui vous fait venir les larmes aux yeux, qui vous amène aux frontières du bonheur et de la douleur.

Une de ces envies qui vous emplit d'un espoir insensé, de celui qui ne voit jamais le jour et qui vous laisse parfois le gout amer de la défaite. De cette envie que pour la satisfaire vous seriez prêt à sacrifier votre vie.

Et toujours cette petite voix intérieure, qui vient insidieusement vous rappeler, sans pitié, votre âge, et qui voudrait que vous ne soyez plus capable de quoi que ce soit. Une voix qui semble vouloir vous interdire de vivre encore, d'espérer, de rêver. Une voix que vous avez peur d'écouter de crainte qu'elle ne vous dise un jour : viens, je suis la mort, abandonnes tes illusions, viens je t'emmène vers le néant.

Combien de fois ai-je eu envie de me mettre en valeur aux yeux de ces jeunes femmes que je rencontrais au hasard de mes rares déplacements mais je me disais : mais, tu es malade, on va te prendre pour un fou, on va te dire que ce n'est plus de ton âge, que tu es trop vieux et pourtant je sentais en moi cette envie irrépressible, ce besoin d'aimer et d'être aimé. Je vivais ces instants avec une intensité qu'il me semblait n'avoir jamais connue.

On pourrait me prendre pour un fou car je brûle encore du désir de devenir fou d'amour, de mourir d'amour.

*

* * *

Peut-être vous est-il arrivé de penser à tous ces gens, hommes et femmes, qui se retrouvant seuls, vivent mal leur solitude. Ils dépriment le plus souvent et deviennent rapidement des épaves qui se laissent aller sur la pente du désespoir. Ils souffrent le plus souvent d'un manque d'amour. De cet amour, seul capable de vous donner ou redonner l'envie de vivre. Alors, ils deviennent des consommateurs de drogues assurant ainsi une rente à leurs médecins et aux pharmaciens.

Si je vous demandais : sur 1000 personnes, combien souffre de ne pas ou de ne plus pouvoir, ou de ne plus savoir, de n'avoir pas la chance, d'être aimés et d'aimer. Sans doute considèreriez-vous la question comme étant idiote et pourtant je suis certain que la majorité de ces êtres humains rêve de retrouver l'amour sous une forme ou une autre.

Aimer un compagnon, aimer un enfant, aimer est la source de toute vie. Certains prennent un animal de compagnie qui devient le confident, le seul être à aimer. Ne plus aimer c'est faire un pas de géant vers la mort qui vous tend les bras, qui vous attend.

Vous êtes-vous déjà imaginé ces personnes hommes ou femmes, qui le soir se retrouvant seul dans leur logement, se mettent à parler à leur chien ou à leur chat, comme s'ils s'adressaient à un être humain. Cet animal de compagnie qui est devenu leur confident. Ce compagnon qui respecte leur intimité, qui ne dévoile rien de leurs secrets.

Lorsque des visites de jeunes enfants sont organisées dans les maisons de retraite n'est-ce pas pour essayer de réveiller chez les anciens ce merveilleux besoin d'aimer. Et l'on peut voir chez ces pauvres gens, qui semblent résignés, qui n'attendent plus rien de la vie, qui attendent la mort, leurs visages s'éclairer à la vue de ces jeunes enfants qui les amènent à penser et revivre leur propre jeunesse.

J'ai vu, ressentant beaucoup de tristesse, que l'on amenait parfois un chien dans une maison de retraite espérant ainsi redonner à vos pères, à vos mères, un semblant de bonheur en leur laissant caresser cette bête qui gentiment se prêtait à ce jeu.

Mais ne vous y trompez pas. En caressant ce chien, combien de ces personnes âgées pensaient qu'elles caressaient la tête de leur enfant ou de leurs petits-enfants qu'elles ne voient plus.

Elles passent la fin de leur triste vie à se nourrir de fantasmes, d'images du passé, de regrets, de vaines espérances, de faux espoirs et lorsque le soir paraît, elles se retrouvent face à cette solitude qui leur fait peur, espérant que demain leur apportera un rayon de soleil, une espérance, une rencontre qui viendra rompre cette solitude qui les ronge et qui les entraîne irrémédiablement vers la mort.

Alors, de grâce, ne galvaudez pas ce temps si précieux qu'il vous reste à vivre. Continuez cette quête incessante du bonheur en traquant l'amour là où il se trouve. Peut-être alors rencontrerez-vous votre alter ego, redonnant pour un temps un sens à votre vie.

Ce qu'il faut ne jamais oublier, c'est que la vie est très courte, terriblement courte et qu'il n'existe pas de seconde chance pour saisir ces instants de bonheur qui vous emmènent loin des réalités de la vie.

Alors, si au détour d'un chemin, vous croisez l'amour, sachez le reconnaître, ne le laissez surtout pas s'échapper, abordez-le, saisissez-le, agrippez-vous à lui et ne le lâchez plus... faites qu'il entre en vous et ne vous quitte plus, car s'il fut à l'origine de votre vie il est aujourd'hui le carburant qui vous permet de survivre.

*
* *

**J'ai recueilli, (ci-dessous) pour notre plaisir, sur le net,
quelques pensées que nous ont laissées nos prédécesseurs.**

Le verbe « aimer » est le plus compliqué de la langue. Son passé n'est jamais simple, son présent n'est qu'imparfait et son futur toujours conditionnel.
Citations de Jean Cocteau.

L'Homme qui n'a personne à aimer est comme l'oiseau sans branche pour se poser.
Citations de Daniel Desbiens.

La pire des souffrances est celle de ne plus pouvoir aimer.
Citations de Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski.

Il faut aimer n'importe qui, n'importe comment, pourvu qu'on aime.
Citations de Alexandre Dumas fils.

Les femmes inspirent l'amour, bien qu'il soit déraisonnable de les aimer.
Citations de Anatole France.

Rien n'est plus proche du merveilleux que la sensation d'aimer.
Citations de Bernard Willems-Diriken, dit Romain Guilleaumes.

Qui sut aimer au temps de la jeunesse,
Voudrait aimer jusqu'à son dernier jour.
Qui sut aimer, même dans sa vieillesse,
Regrette encore tant doux chagrins d'amour.
Chagrins d'amour.

Citations de François Benoît Hoffmann.

Si une laide se fait aimer, ce ne peut être qu'éperdument.

Les Caractères (1696)

Citations de Jean de La Bruyère.

Livres de Jean de La Bruyère.

Le plaisir de l'amour est d'aimer ; et l'on est plus heureux par la passion que l'on a que par celle que l'on donne.

Réflexions ou Sentences et Maximes morales (1664), 259

Citations de François, duc de La Rochefoucauld.

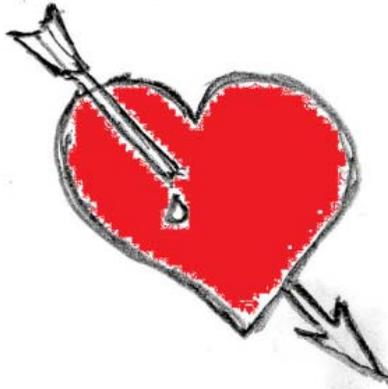
Qui commence à aimer doit se préparer à souffrir.

Maximes, sentences et réflexions morales et politiques, 138

Citations de Antoine Gombaud, chevalier de Méré.

Dans ces pseudos poésies que je tente d'écrire, ne voyez surtout pas de la prétention mais le besoin d'aligner des mots qui me permettent d'extirper de mon être les sentiments que je ressens si profondément.

Le Cœur



Se faisant oublier, la plupart du temps
De ses coups réguliers, il martèle le temps.
Il a un privilège, à lui seul il choisit
Ou vous donner la mort, vous conserver la vie.

Il connaît vos humeurs, il connaît vos soucis
Participe au bonheur et même à vos envies
Il bat tantôt moins fort, tantôt il bat plus fort
Il suit vos mouvements, participe aux efforts.

Il s'emplit de bonheur, il ressent le malheur
Dans de grands soubresauts, participe à vos pleurs
Il se brise parfois, il a même ses peurs
Vous aide quelquefois à trouver l'âme sœur.

Votre cœur parfois, martèle votre poitrine
Quand vos yeux amoureux, regardent une gamine
Que votre souffle courtdilate vos narines
Vous donne l'impression, que la vie se débine

Certains individus, de cœur ils n'en ont pas
Ils sèment le malheur à chacun de leurs pas
La douceur dans leurs yeux, vous ne la verrez pas
Et semer le bonheur ils ne le sauraient pas

Un jour sans prévenir, il marque soudain le pas
Il vous a fait frémir, vous ne le sentez pas
Par saccades il s'agite, mais ne redémarre pas
Et il vous fait passer, de vie jusqu'à trépas.

SL

EXTRAIT

**Bon, ça suffit, maintenant, arrêtes mon frère, tais-toi, tu me les casses...
parles moi plutôt de tous ces cons qui jalonnèrent ta vie...**



J'avoue que tu as peut-être raison. Je te parle d'amour et tu te demandes qui je suis pour en parler de la sorte. Il est vrai que je ne suis pas le mieux placé pour en parler, mais pourquoi n'aurais-je pas le droit de dire ce que j'en pense.

Je dois cependant te préciser que je suis né d'une « éclipse humaine » – ma mère ayant disparue un instant, cachée par mon père lors de ma conception.

Je vais te parler de ma prime jeunesse et nous nous retrouverons ensuite dans le monde des adultes.



En cette période troublée qui précéda la seconde guerre mondiale, il y eut, vous vous en doutez de nombreux évènements importants, voire très importants. Mais il en fut un qui aurait pu marquer son époque et qui pourtant resta dans l'ombre, laissant le monde dans l'ignorance.